

et à l'esprit. Jamais, peut-être, le maître ou la maîtresse s'avisa-t-il de lire, à la fin d'une journée bien remplie, une de ces petites anecdotes morales, religieuses ou scientifiques qui plaisent si fort aux enfants et qui gravent dans leur cœur des impressions aussi douces que salutaires. L'enseignement donné à l'école n'offrant rien d'attrayant aux élèves en retour de leurs petits sacrifices, ils se sont dégoûtés bientôt des livres et voilà pourquoi, devenus hommes, ces jeunes gens vivent dans une ignorance déplorable.

Ne croyez-vous pas, maintenant, que si de temps en temps on lisait ou racontait, en classe, quelques traits intéressants empruntés à la bibliothèque de l'école, ne croyez-vous pas que les élèves finiraient bientôt par faire connaissance avec ces gentils petits volumes qui contiennent de si belles choses ?

—Ah ! certes, oui. Placez une modeste armoire vitrée dans un coin de la classe ; garnissez-en les rayons d'opuscules alléchants de formes et de fonds ; de temps en temps, racontez, comme je viens de le dire, un fait emprunté aux livres de la " bibliothèque ", et lorsque votre récit est fini, dites tout simplement : j'ai lu cette jolie chose, là, désignant l'armoire vitrée. La prière de fin de classe sera à peine terminée que plusieurs de vos petits auditeurs se presseront autour de vous et emprunteront un de ces mignons livrets qui savent si bien amuser.—La bibliothèque scolaire est fondée.

De concert avec le curé, le titulaire de l'école fait un choix judicieux de livres propres à instruire l'enfance en l'amusant : religion, morale, sciences élémentaires et physiques, voyages, agriculture, dessin, menuiserie, commerce, instruction civique, économie politique, bons romans, canadiens et autres, etc., etc., tout cela traité par des écrivains qui connaissent les besoins de l'enfance et de la jeunesse.

Quel bien énorme, quel progrès gigantes-

que les bibliothèques scolaires sérieusement et sagement établies dans chaque école de notre province ne réaliseraient-elles pas ?

Chaque soir, au coin du feu, durant les longues veillées d'hiver, à une même heure, dans des milliers de foyers, on trouverait le bonheur à écouter l'ainé lisant à haute voix le charmant livre apporté de l'école. La science sous toutes ses formes : religion, morale et industrie, serait répandue à profusion dans les centres les plus reculés. Les maisons dangereuses, la bouteille et les cartes, les passe-temps insignifiants seraient vaincus par la lecture en famille. L'école elle-même bénéficierait de cette innovation : l'élève qui lit fait mieux ses devoirs, comprend mieux ce qu'il étudie, s'exprime avec plus de facilité que celui qui n'ouvre jamais un livre en dehors de ses leçons ordinaires.

Stahl a dit avec raison : Dis-moi ce que tu as lu, je te dirai ce que tu seras.

C.-J. MAGNAN.

Les maisons d'éducation de Québec à l'exposition de Chicago

(OPINION DES JOURNAUX)

Les journaux de Québec ont consacré plusieurs colonnes aux différentes expositions scolaires qui ont été récemment faites en cette ville. Nous voudrions reproduire tout ce qui a été écrit à propos de cet événement pédagogique, mais le cadre de l'*Enseignement primaire* ne nous permet pas ce luxe. Nous avons extrait quelques lignes des longs articles consacrés aux institutions de Québec et en avons composé une gerbe que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs.

ÉCOLE NORMALE LAVAL

(D. Courrier du Canada)

“ Nous avons déjà une excellente idée de l'enseignement qui se donne à l'école normale de cette